

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XVII

Québec, 20 mai 1905

No 40

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 625. — Les Quarante-Heures de la semaine, 625. — Lettre encyclique de N. S. P. le Pape Pie X, 626. — Ordinations, 631. — Feu l'abbé F.-X. Delâge, 631. — Cause de béatification des Jésuites au Canada, 632. — La question ouvrière à Québec, 635. — Pas d'université catholique pour l'Irlande, 637. — La reine d'Angleterre à Notre-Dame de la Garde, 638. — Bibliographie, 639.

— ♦ ♦ ♦ —
Calendrier

— o —

21	DIM.	*r	IV apr. Pâques. S. Jean Népomucène, martyr (16). <i>Kyr.</i> des dbles. Vêp. à cap. du suiv., mém. du préc. et du dim.
22	Lundi	b	S. Isidore, laboureur, confesseur. (15)
23	Mardi	b	N.-D. du Bon-Conseil, <i>dbl. maj.</i> (27 avril).
24	Mercredi	b	Notre-Dame Auxiliatrice, <i>dbl. maj.</i>
25	Jeudi	b	S. Grégoire VII, pape et confesseur.
26	Vendredi	b	S. Philippe de Néri, confesseur.
27	Samedi	b	S. Bède le Vénéérable, confesseur et docteur.

— ♦ ♦ ♦ —
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
21 mai, Chapelle de Manrèse. — 22, Sainte-Julie. — 23, Saint-Odilon. — 24, N.-D. de Buckland. — 25, Saint-Désiré. — 27, Monastère des Ursulines, Québec.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE NOTRE TRES SAINT PÈRE PIE X

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

A nos vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques, évêques et autres ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique.

Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction apostolique.

C'est dans un temps bien dur et difficile que le dessein secret de Dieu a élevé Notre faiblesse à la charge de pasteur suprême, pour gouverner le troupeau entier du Christ. En effet, l'homme ennemi rôde depuis longtemps autour de ce troupeau et lui tend des embûches avec la ruse la plus ingénieuse, de sorte que maintenant semble plus que jamais se vérifier la prédiction de l'Apôtre aux vieillards de l'Eglise d'Ephèse : *Je sais que des loups dévorants entreront chez vous, qui n'épargneront pas le troupeau.*

Quiconque est encore zélé pour la gloire divine recherche les causes de cette crise religieuse. Et tandis que chacun indique l'une ou l'autre, chacun aussi s'emploie selon son sentiment à défendre et restaurer le règne de Dieu sur cette terre. Pour Nous, Vénérables Frères, sans nier les autres causes, Nous sommes porté à souscrire au jugement de ceux qui voient dans l'ignorance des choses divines la cause de l'affaiblissement actuel et de la débilité des âmes d'où suivent les maux les plus graves. Cela s'accorde pleinement avec ce que Dieu lui-même a dit par le prophète Osée : *Et la science de Dieu n'est plus sur la terre. Le blasphème, le mensonge, l'homicide, le vol, l'adultère ont débordé, et le sang a touché le sang : C'est pourquoi la terre pleurera et tout homme qui l'habite sera débilité.*

L'IGNORANCE RELIGIEUSE MÊME DANS LES CLASSES ÉLEVÉES

Et en vérité à notre époque, c'est une plainte commune et trop légitime, hélas ! que parmi le peuple chrétien nombre

d'hommes ignorent profondément les vérités nécessaires au salut. Quand Nous disons le peuple chrétien, Nous ne parlons pas seulement du peuple ou des hommes de classe inférieure qui trop souvent trouvent quelque excuse à leur ignorance dans ce fait que, obéissant à des maîtres durs, ils peuvent à peine donner leurs soins à eux-mêmes et à leurs affaires ; Nous visons aussi et surtout ceux qui ne manquent point d'intelligence et de culture, sont largement pourvus d'érudition profane et néanmoins en ce qui concerne la religion vivent une existence on ne peut plus téméraire et imprudente.

Il est difficile de dire les ténèbres épaisses où ils sont souvent plongés, et, ce qui est plus triste, ils y demeurent tranquillement enveloppés ! De Dieu souverain auteur et modérateur de toutes choses, de la sagesse de la foi chrétienne, ils n'ont presque aucun souci. Par suite, ils ne connaissent rien de l'incarnation du Verbe de Dieu, rien de la parfaite restauration du genre humain par lui, rien de la grâce, qui est le principal secours pour atteindre les biens éternels, rien de l'auguste sacrifice et des sacrements, par lesquels nous obtenons et conservons la grâce. Quant au péché, on ne fait aucun cas de sa malice ni de sa honte ; conséquemment il n'y a nulle volonté de l'éviter ou de le quitter ; et l'on arrive à son dernier jour dans de telles dispositions que le prêtre, pour ne pas enlever l'espérance du salut, doit employer à l'enseignement sommaire de la religion les instants suprêmes de la vie, qui devraient être consacrés surtout à provoquer des actes d'amour de Dieu, si toutefois, ce qui est presque passé en usage, le moribond n'est pas dans une telle ignorance qu'il juge superflu le ministère du prêtre et sans avoir apaisé Dieu, croit pouvoir franchir le seuil redoutable de l'éternité avec un esprit tranquille. C'est pourquoi Notre prédécesseur Benoît XIV a écrit avec raison : *Nous affirmons qu'une grande partie de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels subissent toujours ce malheur à cause de leur ignorance des mystères de la foi, qu'ils doivent nécessairement savoir pour être comptés parmi les élus.*

DÉPRAVATION, SUITE DE L'IGNORANCE

S'il en est ainsi, Vénérables Frères, pourquoi s'étonner, je vous le demande, que la corruption des mœurs et la dépravation soient si grandes et croissent de jour en jour, je ne dis pas parmi les nations barbares, mais chez les peuples mêmes qui

portent le nom chrétien? C'est avec raison que l'apôtre saint Paul, écrivant aux Ephésiens, disait : *Que la fornication et toute impureté, et l'avarice ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints, ni l'infamie ni les sottis discours.* Mais il a posé comme fondement à cette sainteté et à cette pudeur, qui modèrent les passions, la science des choses divines : *C'est pourquoi, frères, faites en sorte de marcher avec précaution, non point comme des insensés, mais comme des sages. C'est pourquoi ne devenez pas imprudents, mais comprenez quelle est la volonté de Dieu.*

Et c'est avec raison. Car la volonté de l'homme garde à peine encore un peu de cet amour de l'honnêteté et de la justice mis en lui par Dieu son créateur, et qui l'entraînait pour ainsi dire vers le bien non pas seulement apparent, mais réel. Dépravée par la corruption de la première faute et oubliant en quelque sorte Dieu son auteur, elle oriente toute son affection à aimer la vanité et à rechercher le mensonge.

A la volonté égarée et aveuglée par la concupiscence, il est besoin d'un guide qui lui montre la route, pour qu'elle retrouve les sentiers de la justice malheureusement abandonnés. Ce guide, qui n'est point étranger, mais nous est fourni par la nature, est notre esprit même; s'il manque de sa véritable lumière, qui est la connaissance des choses divines, il arrivera ceci, qu'un aveugle conduira un aveugle et que tous deux tomberont dans le précipice. Le saint roi David, louant Dieu d'avoir donné à l'esprit des hommes la lumière de la vérité, disait : *La lumière de votre visage a été empreinte sur nous, Seigneur.* Et ce qui suit de ce don de la lumière, il le dit, en ajoutant : *Vous avez donné la joie à mon cœur.* C'est la joie qui, dilatant notre cœur, nous fait courir dans la voie des divins commandements.

EXCELLENTS FRUITS DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Qu'il en doive être ainsi, l'on s'en convaincra facilement à la réflexion. La sagesse chrétienne, en effet, nous fait connaître Dieu et ce que nous appelons ses perfections infinies bien plus complètement que ne le permettent les forces de la nature. Comment donc? Elle ordonne d'honorer Dieu par le devoir de la foi, qui relève de l'esprit, par celui de l'espérance, qui relève de la volonté, par celui de la charité, qui relève du cœur; et ainsi elle soumet l'homme tout entier au Créateur et modérateur suprême.

De même il n'y a que la science de Jésus-Christ qui nous fasse connaître la véritable et éminente dignité de l'homme, fils du Père céleste et appelé à vivre éternellement et heureusement avec lui. De cette dignité et de sa connaissance, le Christ conclut que les hommes se doivent aimer réciproquement comme des frères et vivre ici-bas comme il convient à des saints, *non pas dans les festins et l'ivresse, ni dans la volupté et les impuretés, ni dans les disputes et les rivalités* ; il ordonne également de rapporter à Dieu toute notre sollicitude, puisqu'il s'occupe de nous ; il commande de faire l'aumône aux pauvres, de faire du bien à ceux qui nous haïssent, de préférer les utilités éternelles de l'âme aux biens éphémères de cette vie. Pour ne pas tout passer en revue, n'est-ce pas une prescription du Christ, que l'humilité, source de la vraie gloire, est conseillée et commandée à l'orgueilleux ? *Celui qui se sera humilié est le plus grand dans le royaume des cieux.*

C'est aussi la doctrine du Christ qui nous apprend la prudence de l'esprit, par laquelle nous nous défions de la prudence de la chair ; la justice, par laquelle nous accordons à chacun son dû ; la force, qui nous prépare à tout souffrir courageusement pour Dieu et la béatitude éternelle ; la tempérance enfin, par laquelle nous aimons la pauvreté même pour le règne de Dieu, et nous nous glorifions dans la croix elle-même, méprisant l'ignominie. Il reste donc que par la sagesse chrétienne non seulement notre intelligence reçoit la lumière, qui nous permet d'atteindre la vérité, mais que la volonté elle-même est prise d'un amour qui nous porte vers Dieu et nous joint à lui par l'exercice de la vertu.

Certes, Nous n'affirmons pas que la malice de l'âme et la corruption des mœurs ne puissent coexister avec la science de la religion. Plût à Dieu que les faits ne le prouvassent point surabondamment ! Mais Nous prétendons que, là où l'esprit est enveloppé des ténèbres d'une épaisse ignorance, une volonté droite et de bonnes mœurs ne peuvent se rencontrer. Car si quelqu'un marche les yeux ouverts, il pourra sans doute s'écarter du droit chemin ; mais celui qui est atteint de cécité est menacé d'un danger certain. — Ajoutez que la corruption des mœurs, si la lumière de la foi n'est pas totalement éteinte, laisse l'espoir d'un retour ; si la corruption des mœurs et l'absence de foi par ignorance se rencontrent, c'est à peine s'il y aura place au remède, et la route de la perdition est ouverte.

Puisque de l'ignorance de la religion dérivent tant de maux

et que, d'autre part, la nécessité et l'utilité de l'instruction religieuse sont si grandes, car en vain espère-t-on que celui qui ignore les devoirs du chrétien pourra les remplir, il faut maintenant savoir à qui il appartient de garder les esprits de cette pernicieuse ignorance et de les instruire d'une science si nécessaire.

LE DEVOIR DES PRÊTRES

La chose, Vénérables Frères, n'offre aucun embarras ; car ce soin si grave regarde tous ceux qui sont les pasteurs des âmes. Ceux-ci, en effet, sont tenus par le précepte du Christ, de connaître et de paître les brebis à eux confiées. Paître, c'est tout d'abord enseigner. *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, et ils vous nourriront de science et de doctrine.* Ainsi parlait Dieu par Jérémie. C'est pourquoi l'apôtre Paul disait : *Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais prêcher*, marquant ainsi que le premier rôle de ceux qui sont chargés à un titre quelconque de gouverner l'Eglise est d'instruire les fidèles des choses saintes.

Nous croyons superflu de faire l'éloge d'une telle instruction et de montrer quel est son prix devant Dieu ! Certes l'aumône que nous faisons aux pauvres pour soulager leurs misères a un grand mérite aux yeux de Dieu. Mais qui niera la supériorité du zèle et du labeur par lequel Nous gagnons aux âmes, les instruisant et les avertissant, non pas les biens éphémères du corps, mais les biens éternels ? Rien ne saurait être plus agréable à Jésus-Christ sauveur des âmes, qui dit de lui-même par Isaïe : *Il m'a envoyé prêcher aux pauvres.*

Il importe cependant, Vénérables Frères, de mettre avec insistance ce fait au-dessus de tout : un prêtre quel qu'il soit n'a aucun autre devoir plus grave et n'est tenu par aucun lien plus étroit. En effet, qui peut nier que chez le prêtre la science doit s'ajouter à la sainteté de la vie ?

Les lèvres du prêtre garderont la science. En fait, cette science, l'Eglise l'exige très sévèrement de ceux qui doivent être admis au sacerdoce.

Pourquoi cela ? Parce que le peuple chrétien attend d'eux la connaissance de la loi divine et que Dieu les destine à communiquer celle-ci. *Et ils chercheront une loi sur ses lèvres parce que c'est l'ange du Dieu des armées.* C'est pourquoi l'évêque, lors de l'ordination, s'adresse ainsi aux candidats au sacerdoce : *Que*

votre doctrine soit un remède spirituel pour le peuple de Dieu; qu'ils soient les coopérateurs de notre Ordre; afin que, méditant sa loi nuit et jour, ils croient ce qu'ils auront lu, et enseignent ce qu'ils auront cru.

S'il n'est aucun prêtre à qui ces choses ne s'adressent, que penserons-nous de ceux qui, revêtus du nom et du pouvoir des curés, ont la charge de directeurs des âmes, en vertu de leur dignité et comme par une sorte de contrat ?

Ces prêtres doivent être classés en quelque sorte parmi les pasteurs et les docteurs que le Christ a donnés afin que les fidèles ne soient plus de petits enfants flottants et ballottés à tout vent de doctrine au milieu de la méchanceté des hommes; mais que, agissant avec vérité dans la charité, ils croissent au milieu de tout en celui qui est notre tête, le Christ.

(A suivre.)

Ordinations

Dimanche dernier, le 14 mai, dans l'église de Notre-Dame de Lévis, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a fait les ordinations suivantes :

PRÊTRISE: MM. Th.-J. McLaughlin, *du diocèse de Portland*; J.-Th. Côté, *du diocèse de Pembroke*; Alfred-H. Martel, Alfred Laflamme, St-Georges-Th. Bégin, *du diocèse de Québec.*

Feu l'abbé F.-X. Delâge

M. l'abbé Delâge, ancien curé de Chambord, est décédé le 10 mai, à Saint-Roch de Québec, à l'âge de 68 ans.

Né à Charlesbourg le 17 mars 1837, il fit ses études au séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre le 22 février 1863. Durant les quatre années suivantes, il fut vicaire à Saint-Thomas de Montmagny, à l'Islet et à Saint-Joseph de la Beauce.

En 1867, il fut nommé curé à Sainte-Anne de Chicoutimi. Ce territoire du Saguenay paraissait alors bien éloigné du reste du monde, tant les communications étaient difficiles à cette époque.

Quatre ans plus tard, en 1871, M. Delâge était transféré à la cure de la Pointe-Bleue, qu'on appelle aujourd'hui Roberval

Ce fut là que je fis connaissance avec lui en arrivant à l'improviste dans son presbytère, certain soir de la fin de juin 1876. Je faisais là, à la suite de ma première année passée au séminaire de Chicoutimi, mon premier tour du « Lac Saint-Jean », en compagnie de M. Belley, alors directeur du petit séminaire et professeur de Versification, et qui est aujourd'hui curé de Chicoutimi, vicaire général et prélat de la Maison pontificale.

Pour tomber ainsi, à l'heure du souper, chez le curé de la Pointe-Bleue, il fallait avoir fait vingt-cinq lieues de voiture, depuis Chicoutimi. On passerait aujourd'hui pour un héros, après avoir fait un voyage pareil ! En ce temps-là, on ne se doutait seulement pas de l'héroïsme que l'on déployait de la sorte. Il y avait des écoliers qui faisaient ainsi vingt-cinq lieues de voiture pour l'aller, et vingt-cinq lieues pour le retour, afin de passer trois jours dans leur famille, au jour de l'an.

C'est qu'il y avait des étapes pour couper ces longs trajets. Il y avait les presbytères de l'abbé Kéroack, curé de Jonquière ; de l'abbé B.-E. Leclerc, à Hébertville ; de l'abbé Vallée, à Saint-Jérôme ; de l'abbé Girard, à Chambord. Et l'on allait ainsi, au petit trot du cheval, coucher chez l'un, dîner chez l'autre. On arrivait partout comme en pays conquis, et l'on était partout chez soi. Pour contenter ces hôtes incomparables — qui, assurément, ont là-bas des successeurs, — il aurait fallu passer huit jours à chacun de ces presbytères. M. Delège n'était pas, il s'en faut, le moins accueillant de la bande, et je n'oublierai jamais le charme de son hospitalité, qui me ravit d'autant plus, en cette première occasion, que j'étais alors encore assez neuf dans la carrière cléricale, et que « élevé en ville » je connaissais encore assez peu les habitudes patriarcales du clergé des paroisses rurales.

A cette époque, il n'y avait, au Lac Saint-Jean, que les paroisses d'Hébertville, de Saint-Jérôme, de Chambord, de Roberval et de Saint-Prime. Il y en a aujourd'hui plus de vingt ! C'est nous qui, justement en ce voyage de 1876, avons chanté la première grand'messe dans la petite chapelle de Saint-Joseph d'Alma, bâtie en pleine forêt ; quand je retournai là, voilà quelques années, il n'y avait plus de forêt, mais une belle et populeuse paroisse avec une grande église.

Les premiers curés du Lac Saint-Jean, qui ont donné tant

d'impulsion à la colonisation de ce beau territoire, c'étaient de grands apôtres et de grands patriotes.

En 1878, M. Delâge se vit confier la paroisse de Notre-Dame de Laterrière, près de Chicoutimi. Il y passa onze années. Cette paroisse, située dans l'intérieur des terres, est d'un tempérament fort paisible. Notre curé colonisateur s'y reposa de ses travaux dans un calme parfait, très occupé d'ailleurs à combattre les vices, à cultiver les vertus, à mener enfin les gens, même malgré eux, dans le beau paradis. Cela, c'est l'œuvre de tous les curés du monde, et c'est une œuvre qui en vaut la peine. C'est beaucoup plus important et beaucoup plus difficile que toutes les entreprises commerciales, politiques et autres.

Le curé de Laterrière ne manquait pas, une fois la semaine, de descendre à Chicoutimi, par n'importe quelle température. Son arrivée au Séminaire était saluée joyeusement par tous, professeurs et écoliers. Quand nous allions à Laterrière, l'accueil n'était pas moins aimable.

Chose très curieuse : le diocèse de Chicoutimi, qui comprend un territoire séparé du reste de la Province par de vastes espaces, est lui-même divisé en quatre districts éloignés les uns des autres : Chicoutimi, Lac Saint-Jean, Charlevoix, Saguenay. Au temps dont je parle, les communications étaient peu faciles entre ces districts. Les curés de chacun de ces districts formaient un groupe ayant son esprit propre et où les relations devenaient vite de l'amitié. On ne passait pas volontiers d'un district dans un autre. Un prêtre de Charlevoix, par exemple, se considérait presque comme un exilé, s'il se voyait transféré dans une paroisse du Lac Saint-Jean.

Le groupe de Chicoutimi se composait alors des curés Fardard, Roussel, Barabé, Sirois, Kéroack et Delâge, des quelques prêtres du Séminaire, et, sans doute aussi, du bon évêque Racine, dont l'affabilité et la délicatesse ne faisaient que mieux consacrer l'autorité. Dans les « concours », mais surtout dans les semaines qui suivaient le jour de l'an, tout ce clergé, évêque en tête, se rendait en voiture tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, et par ces quelques heures d'intimité sous un toit hospitalier se délassait un peu des travaux apostoliques pour aller reprendre, avec un courage renouvelé, les rudes labeurs. Elles sont bien loin, déjà, ces douces réunions cléricales ; et la plupart de ceux

qui les composaient sont déjà partis, « évêque en tête » aussi, pour des réunions moins éphémères dans le sein de Dieu !

En 1889, S. G. Mgr Bégin, qui venait de remplacer Mgr Racine sur le trône épiscopal de Chicoutimi et tout autant dans le cœur des diocésains, appela M. Delâge à Chicoutimi, le nommant curé d'office de la cathédrale. Quatre années plus tard, S. G. Mgr Labrecque, digne successeur des premiers évêques de Chicoutimi, le rendit à son ancien « groupe » du Lac Saint-Jean, en lui confiant la belle paroisse de Chambord, où devaient s'écouler les onze dernières années de son ministère paroissial.

L'automne dernier, déjà gravement atteint par la maladie qui le minait depuis deux ou trois ans, il dut se démettre de ses fonctions curiales. Il vint résider dans la paroisse si paisible de Saint-Roch de Québec, et sous le toit familial de son respectable frère le notaire J.-B. Delâge. Durant de longs mois, les infirmités et les souffrances, supportées avec une admirable résignation, ajoutèrent les derniers fleurons à la couronne du fidèle ministre du Seigneur.

Cette couronne, une longue vie de travaux et de vertus l'avaient formée.

Un rare esprit ecclésiastique brillait en ce prêtre vénéré, il était prêtre tout entier et partout. Il se plaisait aux cérémonies saintes, et mettait à les embellir du goût et de l'ingéniosité. Appliqué à ses devoirs du ministère sacré, il les remplissait avec l'esprit d'ordre et de régularité qui le distinguait. Très généreux de caractère, il aimait surtout à aider, dans la mesure de ses ressources, les élèves des maisons d'éducation, et les communautés d'enseignement et de charité.

Nous recommandons ce confrère défunt aux ferventes prières de nos lecteurs.

H.

Cause de béatification des Jésuites du Canada

Pendant que l'Amérique du Sud est fière de compter, parmi ses protectrices au ciel, sainte Rose de Lima, l'Amérique du Nord revendique le même honneur pour plusieurs de ses apôtres.

Les Eglises canadiennes et américaines sont en instance auprès de la cour de Rome pour introduire la cause de plusieurs

missionnaires qui, au dix-septième siècle, fécondèrent de leur sang l'évangélisation des tribus sauvages.

Aussi Rome a-t-elle chargé Mgr l'Archevêque de Québec de faire le *procès informatif* sur la réputation de martyr des serviteurs de Dieu : Jean de Brébeuf, Gabriel Lallemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel, Isaac Jogues, prêtres de la Compagnie de Jésus ; René Goupil et Jean de la Lande tués en haine de la foi (*in contemptum fidei*). Le tribunal sera présidé par Mgr Bégin, archevêque de Québec, le vice-postulateur à Québec est le R. P. Désy. Il a déjà donné les noms de trois témoins importants. Mais ceux-ci ne pouvant malheureusement faire le voyage au Canada, les juges ont, paraît-il adressé à Son Em. le cardinal-archevêque de Paris une commission rogatoire, afin que MM. de Rochemonteix, J. Brucker et Rouvier fussent interrogés à Paris.

Ce procès rogatorial, dont la direction a été confiée à M. l'abbé Ory, constitué vice-postulateur, commencera prochainement. Après quoi, les procès-verbaux, avec les dépositions de Paris, seront renvoyés au tribunal de Québec. Ce n'est que lorsque ce dernier tribunal aura transmis toute la procédure que la Congrégation des Rites, saisie, pourra se prononcer sur l'introduction de la cause : ce qui n'arrivera qu'en 1906, au plus tôt.

La *Semaine religieuse* d'Orléans, qui donne ces détails intéressants, ajoute que, parmi les Pères Jésuites, se trouve un Orléanais, le R. P. Isaac Jogues. « Nous avons donc, ajoute-t-elle, un pieux intérêt à suivre le cours de la cause de Québec. C'est pour le motiver historiquement que nous donnerons une notice aussi exacte que possible, sur ce serviteur de Dieu, compatriote et confrère du savant Denis Pétau. »

(*Semaine religieuse* de Paris.)

La question ouvrière à Québec

On lit dans les *Questions actuelles* (18 mars) :

La *Société d'Economie sociale* a publié une très intéressante monographie de M. Stanislas-A. Lortie, professeur à l'Université de Laval, sur la question ouvrière à Québec. L'éminent professeur nous montre comment, grâce à son travail opiniâtre

et à son esprit chrétien, un typographe, malgré quelques placements aventureux qui ont englouti ses premières économies, est arrivé à l'âge de cinquante-quatre ans à élever sa famille d'une façon fort honorable. Il possède une assurance sur la vie de 2 500 francs à la Caisse d'économie (Caisse d'épargne), et bien qu'il n'exige des deux fils vivant avec lui qu'une modeste redevance pour prix du logement et de la nourriture, il parvient à mettre de côté 292 francs par an. Ses fils, qui gagnent 6 et 5 francs par jour, ont contracté des assurances sur la vie de 5 000 francs, et bien qu'ils payent chaque année 134 fr. 50 de cotisations à l'Alliance nationale, ils arrivent à mettre de côté, l'un 1 067 francs, l'autre 438 francs à la fin de l'année. Il est vrai que si ces rudes travailleurs, au risque de scandaliser la Société contre l'abus du tabac, ne dépensent pas moins de 162 fr. 50 en cigares et cigarettes, ils ne fréquentent point les cabarets. Ils trouvent à la maison une nourriture copieuse et parfois recherchée (les livres de cuisine attestent que la famille a absorbé 5 kilos de dinde, 54 kilos de poulet, 7 kilos de saumon, 25 kilos de crème, 20 kilos de biscuits dans l'année), et le dimanche, après avoir entendu les offices au banc de la famille (le père paye 63 fr. 50 par an ce banc à l'église), ils se récréent honnêtement. Les frais extraordinaires que l'on trouve sur le budget de la famille sont un pèlerinage à Sainte-Anne, un voyage à Saint-Augustin, l'assistance à une soirée de Saint-Vincent-de-Paul. Il ne faut pas s'étonner si, sous l'influence de l'esprit chrétien et de l'esprit d'ordre et d'économie qui l'accompagne, les ouvriers sobres et honnêtes jouissent à Québec d'une aisance relative. Ainsi, dans le quartier Saint-Sauveur, sur 1 800 propriétés, près de 1 600 appartiennent à des ouvriers. Ajoutons que le Canadien français ne connaît pas les calculs égoïstes qui étioient notre race en Europe. En 1852, les registres de l'état civil ont constaté 2 194 naissances et seulement 1 539 décès dans cette ville qui comptait alors un peu plus de 60 000 habitants (sa population atteint près de 70 000 aujourd'hui). Malgré les conditions exceptionnelles dans lesquelles se trouve l'ouvrier canadien, l'accord n'est pas toujours parfait entre le travailleur et le patron. M. Lortie raconte dans le chapitre XXI (la monographie n'a pas moins de vingt-trois chapitres) qu'il a fallu la haute autorité morale dont jouit Mgr Bégin pour

mettre fin à une grève qui pendant de trop longues années paralysa l'activité économique à Québec, en 1901.

Pas d'université catholique pour l'Irlande

Au moment où nous faisons l'éloge, il y a quelques semaines, de la grande tolérance religieuse qui règne présentement en Angleterre, le Parlement anglais refusait d'accorder une université catholique à la catholique Irlande.

Comment, s'écriait le *Tablet*, en février dernier, comment expliquer cette attitude de l'Angleterre ? — La raison de cette intolérance, c'est que le grand nombre des Anglais, s'il s'agissait de leurs propres enfants, préféreraient pour eux un autre mode d'institution scolaire ! C'est absurde, mais c'est vrai. Le Parlement anglais aime mieux que les Irlandais catholiques restent privés toute leur vie des avantages de l'enseignement universitaire, plutôt que de les voir jouir d'un système d'enseignement qui ne conviendrait pas aux fils des Anglais protestants, — lesquels d'ailleurs n'ont aucun intérêt en la question, puisqu'ils ont chez eux tout ce dont ils ont besoin en cette matière.

Cela rappelle très bien l'attitude de trop d'Anglais protestants du Canada. Eux qui sont absolument libres d'organiser leurs écoles comme ils l'entendent, ne veulent pas laisser les catholiques de l'Ouest avoir aussi des écoles qui répondent à leurs désirs, — parce qu'ils ne voudraient pas de ce système scolaire pour leurs propres enfants, lesquels d'ailleurs n'y sont aucunement concernés, etc.

Fameuse, la logique des Anglais protestants.

La reine d'Angleterre à Notre-Dame de la Garde

— o —

Les journaux ont signalé le passage à Marseille de S. M. la reine Alexandra d'Angleterre. Sa Majesté a tenu, après avoir visité le célèbre parc Borély, à monter jusqu'au sanctuaire de Notre-Dame de la Garde, le jour même de son arrivée.

Vers cinq heures de l'après-midi, la reine arrivait au seuil de la basilique où la recevaient MM. les Vicaires de service. Sa Majesté avait désiré cette simplicité de réception.

Passant devant le magasin d'objets de piété, la reine voulut y faire quelques emplettes, et elle choisit, entre autres objets, une statuette d'argent qu'elle porta elle-même à la main, pendant toute la visite, sans consentir à la livrer à l'une des personnes de sa suite.

Après avoir parcouru la crypte, Sa Majesté se rendit à la sacristie, entra à la basilique et admira les mosaïques, surtout le grand nombre d'*ex-votos*, dont l'un justement avait été offert par un Anglais. Passant devant le sanctuaire, la reine — qui est protestante — s'arrêta, se recueillit quelques instants, pendant que toutes les personnes de sa suite se tenaient en arrière. Une courte conversation s'engagea entre elle et MM. les Vicaires. Sa Majesté s'informa des pèlerinages, de leur nombre annuel, du chiffre des pèlerins qui en faisaient partie. Quand on lui eut dit que, chaque jour, au moins un groupe de pèlerins venait représenter le diocèse au sanctuaire, la reine manifesta qu'elle était à la fois surprise et édifiée de cet acte quotidien de religion.

Il convient d'ajouter que, sur le point de repartir, Sa Majesté voulut encore faire une emplette de médailles renfermées dans des écrins; elle apposa sa signature sur le registre d'honneur, et cet exemple fut suivi par tous les personnages qui l'accompagnaient. Enfin, en les termes les plus bienveillants, elle remercia tous ceux qui lui avaient servi de *cicerones* à travers le monument.

On a beaucoup commenté, à Marseille, ce grand hommage rendu par une reine protestante, souveraine du plus puissant empire du monde, au culte catholique.

Bibliographie

— o —

— *Méthodes et Formules pour bien entendre la Messe*, par l'auteur de « *Pratique progressive de la Confession* ». In-18 net (pris à Paris) 1.50, franco 1 85 (P. Lethielleux, éditeur, 22, rue Cassette, Paris-6e).

Quand parut en 1900 l'ouvrage, si répandu depuis, « *Pratique progressive de la Confession* », on eut la surprise peu ordinaire de trouver sous un titre si simple tout un traité de spiritualité, très substantiel, très clair, et merveilleusement appliqué à la Direction.

La même surprise attend le lecteur avec le livre que publie aujourd'hui la librairie Lethielleux, sous un titre aussi modeste « *Méthodes et formules pour bien entendre la messe* ». Le dogme eucharistique y est rendu sensible et la piété y trouve sans cesse des applications frappantes. Chaque mot contient une idée ou un sentiment. Quiconque lira ce livre, avec l'attention qu'il mérite, en fera son manuel de tous les jours, car sa substance est inépuisable.

Cet ouvrage convient à tout le monde, aux personnes qui vont à la messe tous les jours, comme à celles qui se contentent d'y assister le dimanche. C'est un des plus précieux cadeaux que l'on puisse faire aux enfants de la première communion.

L'immense diffusion des premiers volumes du même auteur est un sûr garant de l'accueil qui ne manquera pas d'être réservé à une œuvre eucharistique de haute valeur, digne en tous points de ses aînées.

X.

— *Paillettes D'Or*. — Recueil complet en 4 tomes. — Illustrations de A. Bassan. — Tome IV. — Un beau volume in-16 raisin de VIII-664 pages.— Broché : 4 fr. 75. — Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape, Avignon.

Les *Paillettes d'Or* sont devenues un gros bloc, plus précieux que le métal brillant auquel elles empruntent leur nom.

Cela prouve que les plus modestes choses, avec le temps, peuvent acquérir une certaine importance.

Il y a trente-sept ans que les *Paillettes d'Or* ont fait, bien modestement, leur apparition dans le monde.

Elles répondaient à un besoin, puisque les âmes chrétiennes leur firent le plus chaleureux accueil, s'habituaient à ces conseils, à ces inspirations, et qu'elles éprouveraient aujourd'hui une véritable privation si cet aliment spirituel venait à leur manquer.

Il en est résulté que les menus feuillets du début sont aujourd'hui des volumes, et que leurs éditeurs, devinant les désirs de tous les lecteurs, ont publié, de ces volumes, une édition spéciale, illustrée, dont le tome IV vient de paraître.

L'illustration est empruntée aux œuvres les plus célèbres de l'art chrétien. Elle s'harmonise donc merveilleusement avec le texte, et semble même en être le complément indispensable.

Sous cette forme, les *Paillettes d'Or* constituent le plus précieux recueil de pensées, de conseils, de suggestions pratiques pour toutes les circonstances de la vie que l'on puisse posséder dans sa bibliothèque.

C'est l'ami auquel on peut s'adresser avec confiance toutes les fois que l'on doute ou que l'on souffre. L.

— *Le Prédicateur*, Revue trimestrielle par un Comité de prêtres du ministère paroissial. Carême de 1905, par l'abbé LÉON-RIMBAULT, missionnaire apostolique. Sommaire de ce numéro : I. Etude du Christianisme. II. Etablissement du Christianisme dans le monde. III. Les bienfaits humains du Christianisme. IV. Le Christianisme dans la famille. V. et VI. Testament et triomphe du fondateur du Christianisme. VII. Plans d'instructions pour le mercredi des Cendres et la fête de saint Joseph. Prix de l'abonnement aux quatre séries ou un an : 5 fr. Chaque numéro ou série séparément : 1 fr. 50. Bureaux : Librairie Ch. Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris-VI^e, et chez Garneau, Pruneau & Kirouac, libraires à Québec.

— NEUVAINÉ POPULAIRE EN L'HONNEUR DU SAINT-ESPRIT, *l'usage du Clergé et des fidèles*, par le R. P. P. Wittebolle, C. SS. R.

L'exemplaire, 10 cts. — \$1.00 la douz. — \$6.00 le 100.

Beaucoup de prêtres et de fidèles cherchent un ouvrage pour s'aider à bien faire la Neuvaine préparatoire à la grande fête de la Pentecôte. Nous ne croyons pas qu'ils puissent mieux rencontrer qu'en se procurant le délicieux opuscule du R. P. P. Wittebolle, intitulé : *Neuvaine au Saint-Esprit*. Nous avons déjà lu beaucoup de livres sur ce grand et inépuisable sujet ; aucun ne nous a plu davantage, aucun ne nous a fait meilleure impression.

S'adresser à l'auteur, à Sainte Anne de Beaupré, P. Q., et aux libraires de Québec. R.